

**Essai d'Etude Mythologique:  
Négret et les Traditions  
relatives à saint Blaise**

par Jacques Baudet

En *Charente* limousine, sur la commune de *Saint-Claud*, à 20 km au sud de *Confolens*, le village de *Négret* paraît bien isolé loin de la route d'*Angoulême* à *Confolens*, au milieu des herbages et entouré de taillis, de "brandes" et de grands bois de chênes et de châtaigniers.

A l'écart des maisons, subsiste une vieille chapelle entourée encore des tombes des familles de *Négret*. Ce vénérable édifice au milieu du cimetière est le plus curieux témoin du passé de cette modeste agglomération rurale. Les vieilles chartes de l'abbaye de *Cellefrouin* précisent qu'en 1051, *Maurice*, le fils de *Frouin*, fondateur du monastère (d'où le nom de *Celle-Frouin*) en confirmant les dons faits par son père, y ajoute la chapelle de *Saint-Sulpice* de *Sivrac* (*Sivrac* est l'ancien nom de la commune de *Saint-Claud* jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle) et l'église de *Négret*.

C'est la première fois que *Négret* se trouve ainsi mentionné par les vieux manuscrits. Une autre charte signale que l'église de *Négret*, passée au prieuré de *Saint-Florent* de *La Rochefoucauld*, est confirmée dans cette dépendance en juin 1081 à l'occasion d'un différend provoqué par l'abbé de *Saint-Martial* de *Limoges* et relatif à des droits que revendique ce dernier. Entre les tiraillements de *Limoges* et de *La Rochefoucauld*, ce dernier document montre en même temps la position géographique qu'occupait alors cette paroisse dans le découpage des provinces de l'Ancien Régime: aux confins de l'*Angoumois*, du *Poitou* et du *Limousin*.

La chapelle de *Négret* (commune de *Saint-Claud*): la façade.

Le portail d'entrée est en partie caché par le mur du cimetière au premier plan.

(Cliché de J. Chauveand)



L'église a été restaurée à diverses époques depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Elle a un plan rectangulaire avec un chevet plat. La première partie est couverte d'une voûte à nervures formant deux travées dans le sens transversal. Suivent deux travées de voûtes à nervures du XVII<sup>e</sup> siècle. L'extérieur conserve deux petits contreforts romans. La façade, remaniée, a un portail plein cintre peu orné. Ces diverses restaurations des XVe

et XVI<sup>e</sup> siècles montrent qu'elle a dû souffrir comme toute la contrée, des ravages issus de la guerre de Cent Ans. C'est un peu la même histoire que celle de *Saint-Claud* reconstruite au milieu du XVe siècle et à laquelle elle est rattachée depuis 1801.

La chapelle de *Négret* semble avoir été depuis longtemps mise sous le vocable de saint *Jean* le *Baptiste* (fête le 24 Juin). Pourtant, une tradition tenace la rattache davantage à saint *Blaise* (fête le 3 février). En effet, la fête patronale, ou plutôt la "frairie" se célébrait le dimanche qui suivait la fête de saint *Blaise*.

Qui était saint *Blaise*? Evêque arménien de *Sébastie*, il serait mort martyr en 316. Selon la tradition, saint *Blaise* aurait d'abord vécu en ermite au milieu d'une grande forêt. Les animaux sauvages ne lui faisaient aucun mal; au contraire, ils constituaient autour de lui comme une cour autour d'un souverain au point de l'attendre en silence autour de la grotte où il vivait jusqu'à ce qu'il ait fini ses prières! C'est sans doute ce récit qui en fait au Moyen Age le saint protecteur des animaux.

Jadis, les gens venaient en foule en pèlerinage à l'église de *Négret* pour célébrer le culte de saint *Blaise* et pour demander au saint la protection et la sauvegarde de leur cheptel.

Le chevet de la chapelle de *Négret*: bel exemple de sanctuaire rural.  
(Cliché *J. Chauveand*).



Les dévotions étaient les suivantes après la messe, les pèlerins faisaient trois fois le tour de la chapelle en priant et en déposant dans les anfractuosités des murs des offrandes (flocons de laine, poils d'animaux, fruits noix ou châtaignes sèches). En repartant, les pèlerins, après avoir invoqué saint *Blaise* une dernière fois, grattaient les murs extérieurs de l'église pour emporter cette poussière de pierre afin de la mettre dans

les étables pour protéger leur bétail et conjurer ainsi toutes sortes de maux. Cette dévotion semble toujours vivace comme en témoigne cette photographie prise récemment et où l'on voit, placée entre les pierres du contrefort au chevet de l'église, une enveloppe contenant des poils d'animaux, de bovins très vraisemblablement.

Une autre dévotion avait lieu aussi ce jour-là, décidément, le bon saint *Blaise* était un saint à tout faire! En effet, les jeunes filles qui voulaient se marier dans l'année devaient aussi venir à *Négret* invoquer saint *Blaise* et faire trois fois le tour de l'église en priant et en touchant, à chaque passage, le "carrouille" (le verrou) de la porte.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette coutume et sur ce genre de pratique mais laissons de côté toute sorte de grivoiserie pour signaler que les jeunes gens se cachaient pour observer les demoiselles qui allaient toucher le fameux "carrouille", pour les surprendre et les entraîner ensuite, parmi les éclats de rire, vers le bal.

On raconte aussi que, ce jour-là, des chiens étaient sacrifiés pour être mangés!

"On va à la frairie de *Négret* pour manger du chien"

C'était un dicton seulement et aucun chien du voisinage ne semble avoir eu pour autant sa vie menacée! Alors pourquoi cette tradition?

Le dimanche suivant la Saint-*Blaise*, c'était donc la fête patronale malheureusement tombée en désuétude depuis une dizaine d'années seulement. Il y avait un "parquet" pour danser, quelques stands de confiserie et de tir, un manège parfois. Les hommes participaient dans une grange à un concours de belote. Et, pour terminer la soirée, on allait se retrouver au bistrot "Chez *Mélanie*" dans une grande salle, sur des bancs autour des longues tables pour trinquer avec les amis.

"A la Saint-*Blaise*, l'hiver s'apaise" disait-on. La Saint-*Blaise* marquait donc la fin de l'hiver, la fin des grands froids et l'espoir du retour du printemps, des travaux dans les champs et d'une nature revigorée

Il est intéressant de noter que c'est précisément pour la *Saint-Blaise*, qu'avait lieu la foire annuelle près de l'abbaye de *Cellefrouin*<sup>1</sup>, comme le précisent les chartes contenues dans le cartulaire des moines de *Cellefrouin*.

Dans son bulletin N. 124 (janvier-mars 1982), la Société de Mythologie Française précise que saint *Blaise* avait été tout au long du Moyen Age, selon un autre aspect de la légende, "un saint au loup". On se souvient en effet qu'un loup ayant un jour ravi le cochon d'une pauvre femme, le saint aurait forcé le fauve à restituer sa proie.

Mais, peut-être est-il nécessaire de noter qu'en breton le loup se dit encore "bleiz"... Coïncidence ou faisceau de convergences? Au lecteur de juger

Il convient alors de rapporter la légende suivante relative aux loups-garous<sup>2</sup> et qui avait cours dans cette contrée. Décidément, les notions de chien et de loup paraissent très liées au culte de saint *Blaise*!

A *Négret*, selon la tradition orale, les loups-garous avaient l'habitude de monter sur la "cigougne", sorte de perche au-dessus d'un puits, munie au bout, d'une chaîne et d'un seau et, de l'autre, d'un contrepoids, généralement une grosse pierre. C'était un puits à balancier. Cette perche, tendue vers le ciel, avait de quoi susciter l'imagination des braves gens de *Négret*. Aussi, racontait-on que les loups-garous, le soir venu, dès la nuit tombée, montaient sur cette "cigougne" et, de cette façon, se trouvaient propulsés pour sauter jusqu'à *Chavagnac* (commune de *Cellefrouin*)... soit 7 km à vol d'oiseau. Ce n'est pas sans rappeler le balai des sorcières, moyen peu conforme et pourtant, dit-on, très utilisé par ces dames dans leurs déplacements aériens

La légende rapporte encore que pour identifier ceux qui étaient atteints de la malédiction, les gens de *Négret* venaient, dans le secret de la nuit, près du puits, faire des marques aux sabots qui se trouvaient là, près de la "cigougne". C'était, paraît-il, un moyen infaillible de savoir, le lendemain, qui étaient les loups-garous. La légende ne dit pas si on essayait ensuite à *Négret* de "guérir" les loups-garous. Il semble au contraire, qu'une certaine tolérance ait régné et que ces déplacements aériens et nocturnes jusqu'à *Chavagnac* n'aient en aucune façon entraîné d'autres difficultés..., que la curiosité de savoir qui les faisait.

Le fait est que la perche de ce puits à balancier, quand elle n'était pas en service, se trouvait pointée vers *Chavagnac* (direction sud-ouest) alors que le bourg de *Saint-Claud* (distant de 3 km) est légèrement plus à l'ouest. Cette orientation expliquerait donc cette légende.

On retrouve sur la commune de *Cellefrouin*, dont *Chavagnac* est un hameau, des récits semblables de loups-garous. Dans sa thèse publiée en 1891 "les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de *Cellefrouin* en *Charente*", en annexe (p. 355), l'abbé *Rousselot* rapporte une histoire de loup-garou en patois comme elle était racontée les soirs de veillée, à la fin du siècle dernier. Mais rien ne dit si à *Cellefrouin* et à *Chavagnac* les loups-garous avaient des liens — terrestres ou aériens — avec le hameau de *Négret*.

Par contre, il semble bien que dans l'imaginaire des habitants des communes voisines de *Saint-Claud*, *Chavagnac* ait été un lieu chargé de malédiction puisque les loups-garous de *Négret* s'y rendaient au cours de leurs expéditions nocturnes et si, par ailleurs, on se réfère à cette autre légende rapportée par l'abbé *Rousselot* dans sa thèse "les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de *Cellefrouin* en *Charente*", au chapitre 1, intitulé géographie et histoire (p. 152) à propos de *Cellefrouin*:

"c'était, dit-on, autrefois, une ville immense qui s'étendait sur les communes environnantes et qui s'appelait la ville des *Lans*. Rien n'appuie cette croyance, si ce n'est, dans la pensée du peuple, les restes d'un camp antique, quelques débris de murs oubliés que le paysan déterre en de rares endroits et des 'chirons', tas de pierres qui masquent parfois d'anciennes constructions. En réalité, *Cellefrouin* est une énigme pour les gens du pays. Tandis que tous les villages de la région, grands et petits, sont bâtis

<sup>1</sup> Par *Saint-Claud*, il y a 10km de distance entre *Négret* et *Cellefrouin*, par la route.

<sup>2</sup> Loup-garou vient du francique "werewolf" signifiant homme-loup et désignant un personnage malfaisant et maudit dans les traditions et superstitions populaires, revêtu d'une peau de loup et errant la nuit dans les campagnes.

sur les hauteurs ou sur les flancs des coteaux, *Cellefrouin* seul est au fond de la vallée, dans un lieu humide, sans soleil et sans vue. Comment les premiers habitants ont-ils pu se fixer en cet endroit? A cette question que tout le monde se pose, la légende seule jusqu'ici s'est chargée de répondre. On raconte que l'église devait être bâtie sur la hauteur, en plein soleil, mais que, chaque nuit, le travail de la journée était démolé. Voyant dans ce fait un signe de la volonté du Ciel, le chef maçon aurait lancé son marteau dans les airs en s'écriant 'là où mon marteau tombera, l'église s'élèvera'. Le marteau tomba sur le bord de la vallée au milieu du marécage. Néanmoins le chef maçon tint parole et l'église y fut bâtie. Cette légende n'est point propre à *Cellefrouin*. On en trouve une à peu près semblable au sujet de l'abbaye de *Puypéroux*...".

A *Chalais*, un hameau entre *Cellefrouin* et *Saint-Claud*, une autre "croyance" avait aussi cours au début de ce siècle et concernait précisément cette zone pierreuse à la limite des communes de *Saint-Claud*, *Cellefrouin* et *Lussac*. On racontait qu'il y avait là jadis de belles constructions, de vastes demeures et l'on résumait tout cela d'une formule merveilleuse "la colline aux temples". Plus tard, à la suite d'on ne sait quelle malédiction, ces lieux seraient devenus déserts, ne comportant que des ruines que la nature aurait peu à peu recouvert de terre et de végétation...

En analysant et en comparant ces deux légendes, on ne peut s'empêcher d'abord d'y trouver bien des points communs et, peut-être, ont-elles la même origine, avec des variantes locales. Ensuite, l'une comme l'autre paraissent bien désigner ce plateau dominant la vallée du *Son* autour des villages de *Chavagnac* et du *Lac*, au sol encombré de "chirons", ces nombreux tas de pierres qui délimitent les champs de façon parfois très curieuse et qui, de tout temps, ont attiré l'attention des paysans et des chasseurs. Enfin, dans les deux cas, il est question d'un habitat, sans doute moins important que ne l'a rêvé la tradition et déserté à la suite de quelques désastres... Et cela expliquerait que cette contrée soit atteinte d'une sorte de malédiction dans la croyance populaire pour que les loups-garous s'y réfugient...

A la lecture de cette légende relative aux origines de l'abbaye de *Cellefrouin*, on ne peut s'empêcher d'évoquer le dieu celte *Sucellos* "celui qui frappe", le dieu au marteau, représenté souvent à l'époque gallo-romaine avec un marteau dans la main gauche ou s'appuyant sur le manche d'un marteau. Dans la main droite, il tient divers objets une jarre ou une faucille, une massue ou encore une syrinx (ou flûte de Pan). Ces divers attributs sont une preuve du syncrétisme gaulois à ce *Sucellos*, on conférait des attributs qui appartenaient en réalité autant à *Hercule* qu'à *Mercur*. Sur les autels d'*Oberseebach* et de *Sulzbach*, en *Alsace*, *Sucellos* a un manteau fait d'une peau d'animal ce qui rappelle *Hercule* mais l'animal au lieu d'être un lion est ici un loup ou une hyène. Sur l'autel d'*Oberseebach*, on aperçoit aussi aux côtés du dieu *Sucellos* un petit chien tricéphale<sup>3</sup>... Ce qui nous ramène aux chiens mangés le jour de la *Saint-Blaise* et à la croyance aux loups-garous à *Négret*! Coïncidence? Le rapprochement entre ces anciens cultes gaulois et ces traditions est pourtant bien tentant...

En fait, à la lecture de ces légendes, de ces traditions et de ces dévotions autour de *Négret* et de saint *Blaise*, on se rend compte facilement qu'il y a là une étrange convergence de coutumes et de récits auxquels le christianisme semble n'avoir été qu'un prétexte... Qu'on en juge!

Pourquoi l'Eglise s'est-elle obstinée à *Négret* à donner le patronage de la chapelle à saint *Jean le Baptiste* alors que la population locale à travers les âges a tenu à vénérer saint *Blaise*? Si l'on y ajoute la légende à *Négret* des loups-garous, on aboutit bien à la confirmation de la traduction du nom du loup en celtique "bleiz". Selon toute vraisemblance (cf. *Charentes-Magazine* N. 66, juin 1984, l'article de M. *Bernard Bouyer* le roman de *Bénévent-en-Marche*), le loup-garou aurait été un adorateur du dieu *Lug* vénéré par les *Celtes* de l'Ouest et que les évêques et les prêtres du christianisme honnèrent et ridiculisèrent. La prononciation de *Lug* ou *Lugh* ayant évolué, elle faisait tout simplement penser au loup.

Les recherches étymologiques de M. *Bernard Bouyer* lui ont permis de trouver des raisons supplémentaires plus sérieuses que la simple homophonie relative "loup", "lug", pour rapprocher le dieu *Lug* de l'animal. En grec le mot qui désigne ce dernier est "lukos" à rapprocher du latin "lux" et

<sup>3</sup> La religion des *Celtes* par J. De *Vries*, Editions *Payot*, Paris, 1963 (p. 99).

surtout de la racine indo-européenne "leuk" qui désignent la lumière. A l'évidence, et tous les auteurs s'accordent sur ce point, "lug" est lui-même dérivé de cette même racine!

C'est dans les anfractuosités des pierres mal appareillées des murs extérieurs de la chapelle (ici au chevet, sous le fenêtrage ogivale éclairant le chœur) que la coutume s'est perpétrée jusqu'à aujourd'hui d'insérer (là, dans une enveloppe) des touffes de poils d'animaux pour demander à saint Blaise, ("San *Blaise*" en langue limousine) de protéger le bétail.

On peut remarquer aussi l'utilisation indifférenciée des pierres granitiques et calcaires dans la construction de cette chapelle qui indique que le village de *Négret* est dans une zone de contact des terrains granitiques du Limousin et des sols calcaires de *l'Angoumois*.

(Cliché *J. Chauveand*).



Est-ce à dire que *Négret* fut dans un temps très lointain le lieu d'un culte au dieu *Lug*? Sans aller jusqu'à l'affirmer, force est de reconnaître qu'il y a de fortes présomptions!

En effet si l'on sait que le culte de *Lug* dans l'ancienne *Gaule* se rapprochait du culte solaire, il est intéressant de relier les deux fêtes de la chapelle de *Négret* saint *Blaise* et saint *Jean* dont la fête est précisément le 24 juin et à laquelle se rattachent les feux

de la saint *Jean*, restes des anciennes fêtes celtiques en l'honneur du Soleil, le jour du solstice d'été! Par ailleurs, la région est riche en restes de l'ancienne civilisation celtique pierres levées (ou menhirs), tumuli et dolmens, "camps de *César*" (en fait d'anciens camps gaulois de l'époque pré-romaine) sans compter les cultes aux fontaines. Ceci pourrait confirmer cela!

D'après le dictionnaire encyclopédique *Quillet*, les loups-garous étaient à l'origine des sorciers vêtus de peaux de loup. Par ailleurs, il est tentant de faire le rapprochement avec les "Luperques" (en latin "Luperici"), les "prêtres-loups", cette confrérie de prêtres qui célébraient à *Rome* le culte de *Faunus Luperus* lors des *Lupercalia* (*Lupercalia*) le 15 février. Au cours de ce cérémonial, on immolait un bouc à la grotte du *Lupercal* (au sud-ouest du *Palatin*) et on touchait le front de deux jeunes gens avec un couteau sanglant dont la trace était immédiatement effacée avec un flocon de laine trempé dans du lait les jeunes gens devaient alors faire entendre un éclat de rire rituel. Puis les luperques, nus, armés de lanières découpées dans la peau de bouc sacrificiel, faisaient le tour du *Palatin* en frappant les femmes rencontrées sur leur passage pour les rendre fécondes. La cérémonie comportait aussi le sacrifice d'un chien. La signification de ce rituel est sans doute eschatologique. Les luperques, dieux-loups figurant les morts, seraient à la fois les représentants sacrés de l'autre monde et les défenseurs des vivants contre la mort. Les magies de mort et de purification étant comme toujours indissolublement liées aux magies de fécondité sacrifice du bouc et flagellation, à la fois purificateurs et fécondants (d'après le dictionnaire *Robert*). N'y a-t-il pas là une étrange ressemblance entre les *Lupercalès* à *Rome* et les traditions de la saint *Blaise* à *Négret*, avec la croyance du chien sacrifié et mangé et la pratique des demoiselles allant toucher le "carrouille" pour se marier dans l'année? Sans compter la convergence des dates 3 février pour la fête de saint *Blaise* et le 15 février pour les *Lupercalia*...

Cette tradition de manger du chien liée à la croyance aux loups-garous se retrouve un peu partout en *Limousin*. Dans "les contes populaires et les légendes du *Limousin*" (publiés par les Presses de la Renaissance) au chapitre "méfiez-vous de devenir loup-garou" (pp. 115-117), on a les récits suivants: Deux hommes couchaient dans le même lit. Tous les soirs, l'un d'eux sortait pour une promenade mystérieuse... Lorsque ce dernier revint de sa promenade, il n'était pas seul, il tirait derrière lui la dépouille d'un grand chien. S'installant dans un coin de la cour, il le croqua en un rien de temps... Et...



Un patron ayant entendu son domestique rêver tout haut disant "Moi, j'en ai mangé huit d'un coup!" voulut savoir ce qu'étaient ces "huit" mystérieux, se cacha la nuit suivante et surveilla l'homme. Alors, il le vit, tapi derrière le tas de fumier recouvert d'une peau de loup et mangeant goulûment des... petits chiens

Le dictionnaire des symboles (de MM. *Chevalier* et *Gheerbrant*) montre que le symbolisme du loup peut être à la fois positif et négatif. Positif, si l'on remarque qu'il voit la nuit il devient alors symbole de lumière, solaire, héros guerrier, ancêtre mythique. C'est la signification chez les Nordiques et chez les Grecs où il est attribué à *Belen* ou à *Apollon*. La louve romaine, celle de *Rémus* et de *Romulus*, est liée à la fécondité. Négatif, si l'on remarque le caractère infernal qui est une idée dominante dans le folklore européen c'est le manteau de peau de loup dont se revêt *Hadès*, le maître des Enfers; les oreilles de loup du dieu de la mort des *Etrusques*; c'est aussi une des formes données à *Zeus* (*Lykajos*), à qui on immolait en sacrifice des êtres humains aux temps où régnait la magie agricole, pour mettre un terme aux sécheresses, aux fléaux naturels de toute sorte... C'est dire si le mythe du loup-garou est ancien au point d'être commun à bien des civilisations

La fête, au début du mois de février, de saint *Blaise*, protecteur des animaux domestiques depuis le Moyen Age, n'est peut-être pas sans rapport avec l'une des quatre grandes fêtes celtiques qui se sont perpétuées pendant très longtemps en *Irlande* et qui marquaient chacune le début d'une saison (1er février: l'*imbolc*; 1er mai: le *beltène*; 1er août: le *lughnasad*; 1er novembre: le *samuhin* et autant de temps forts dans la vie paysanne). Au 1er février, les agneaux commencent à téter. Cela signifie aussi que l'hiver est fini et que la nature se met à revivre. C'est une nouvelle vie qui commence, c'est un nouveau départ et un cycle qui recommence. Cela n'est pas sans rappeler la coutume romaine des "februa". Quant aux autres fêtes, il s'agit de "beltène" qui, au 1er mai marquait le début de la saison chaude; au 1er août, le "lughnasad", le souvenir de *Lug* annonçait le début des récoltes en *Irlande*; enfin, le 1er novembre, "samuhin" célébrait le début de l'hiver, rassemblement des troupeaux et le culte des morts. Par opposition, la fête de "l'imbolc", trois mois plus tard, le 1er février marquait donc la revanche de la vie sur la mort; c'était donc la fête de l'élan vital. Là encore, les traditions du culte à saint *Blaise* et celles de la fête de "l'imbolc" sont intéressantes à rapprocher les unes des autres<sup>4</sup>, du moins quant aux dates.

Par ailleurs, dans son livre "caractéristiques des saints dans l'art populaire", *Charles Cahier* signale qu'un curieux calendrier donne à saint *Blaise* comme caractéristique un cornet ou une trompe de chasse parce que son nom *Blaise* a quelque analogie avec le mot "blasen" qui dans les langues germaniques signifie souffler. Les marins scandinaves évitaient de prononcer le nom de cette fête (fête du vent); la crainte superstitieuse règne encore aujourd'hui chez certains paysans danois si le vent souffle le jour de la Saint-*Blaise*, c'est pour eux comme un présage de tempêtes pour toute l'année<sup>5</sup>.

Cela nous conduit à une autre signification, celle du chien, symbole du souffle de vie et débordant de vitalité comme la nature à son renouveau. Sur des figurines de bronze trouvées à *Fouqueure* en *Charente*, à la fin du siècle dernier, *Reinach* a étudié la figuration plastique qui y est représentée le loup est représenté assis et de sa gueule sort la moitié d'un corps humain. Pour *Reinach*, l'animal engloutisseur est un totem qui, s'il donne la vie aux hommes de sa société, les reprend à lui après leur mort<sup>6</sup>. Le chien? Le loup? Symboles de la vie, de la mort? A travers les mythes et les légendes, il semble qu'il y ait une sorte de continuité malgré les ruptures, que la christianisation a suscité dans les croyances anciennes. *Négret* paraît en avoir conservé quelques traces.

Et ce nom de "*Négret*" qui contient le mot "noir", le noir des ténèbres qui s'oppose à la lumière, n'y a-t-il pas là une autre forme de symbolisme très significative?

Si l'on revient aux loups-garous, ne sont-ils pas au Moyen Age ces êtres maléfiques circulant la nuit? Le loup, ce redoutable animal dont les hurlements sinistres et les yeux brillant dans la nuit ont tant effrayé nos ancêtres jusqu'à une époque récente, est certainement à l'origine du mythe du loup-garou,

<sup>4</sup> La religion des *Celtes*, pp. 234-238.

<sup>5</sup> Caractéristiques des saints dans l'art populaire par le Père *Ch. Cahier*, Paris, 1867.

<sup>6</sup> La religion des *Celtes*, p. 261 et Revue Celtique xxv, 1904, pp. 208-224 # cultes et pages 279-298.

l'homme-loup possédé par les forces du Mal et s'opposant aux forces du Bien, aux puissances bénéfiques du Jour, de la Lumière, du Soleil.

Mais, ce n'est peut-être qu'une coïncidence!

Peut-être, comme saint *Blaise*, saint *Roch* — toujours accompagné de son chien — bien qu'apparu tardivement à la fin du Moyen Age, a-t-il été un substitut aux anciennes croyances liées aux cultes de *Lug*? A une quinzaine de kilomètres de *Négret*, à *Parzac*, l'église, située près d'une fontaine de dévotion, est placée sous le double vocable de saint *Roch* et de Notre *Dame*. Saint *Roch*? saint *Blaise*? ou tout simplement le dieu *Lug*? Cela reviendrait à dire que si l'on a changé le nom, l'objet du culte n'a guère changé tant dans le fond que dans la forme.

Cela n'aurait rien d'extraordinaire quant on sait que la fondation de l'abbaye de *Cellefrouin*, comme celle du prieuré de *Saint-Claud*, sont liées à des fontaines de dévotion font *Saint-Martin* à *Cellefrouin*, font *Saint-Eutrope* à *Saint-Claud*. Les noms des évangélistes de la *Gaule* donnés à ces fontaines attestent la volonté des évêques et des prêtres de l'Eglise catholique de christianiser ces régions restées rurales et païennes.

Mais ces deux derniers mots n'étaient-ils pas synonymes si l'on se souvient qu'en bas-latin "paganus" a donné à la fois "païen" et "paysan"...

En fait, il semblerait que les histoires de loups-garous se soient introduites dans les traditions relatives à saint *Blaise*. Il convient de les dissocier. Ce sont des mythes plus récents venus du *Limousin* tout proche.

Quant aux origines des traditions du culte de saint *Blaise*, il est assuré qu'elles sont très antiques, même si par la suite elles ont été modifiées par des références chrétiennes.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette contrée aux confins de l'*Angoumois* et du *Limousin*, riche en traditions et dont les plus anciennes sont bien vraisemblablement antérieures au christianisme. Le village de *Négret* est l'exemple de ces bourgades restées à l'écart des grands courants de pensée et riches, à cause de cela, de toute une mythologie qui s'enracine dans un très lointain passé et qui, malgré les grands événements et les grands bouleversements de l'Histoire, a su parvenir jusqu'à nous. A condition bien sûr que nous sachions en déchiffrer le message, ce qui n'est pas simple.

C'est précisément au moment où ces communautés rurales sont en train de s'amenuiser au profit des villes et d'une civilisation urbaine standardisée que tout ce patrimoine culturel de nos campagnes, venu du fond des âges, est en train de disparaître. Saurons-nous en garder la mémoire?

### Bibliographie

Dévotions et Saints guérisseurs en Charente. Marc Leproux, Presses Universitaires de France (P.U.F.), 1947.

Caractéristiques des Saints dans l'art populaire, du Père Ch. Cahier, S.J., Paris 1867 - réédition 1966 - 870 pages.

Les cultes populaires des Saints *Blaise* et *Ghislain* dans le Nord de la France (essai de mythologie populaire). Bulletin de la Société de Mythologie française. N. 124. Janvier-Mars 1982 (pp. 27-35).

Le dictionnaire des symboles. J. Chevalier et A. Gheerbrant, Coll. Bouquins, Robert Laffont, Jupiter, 1062 pages, 1984.

La religion des Celtes, J. de Vries, Payot, Paris, 1963, 280 pages.

La vie des saints et des bienheureux (mois de février), Edition des Bénédictins de Paris, RR. PP. Baudot et Chaussin, Librairie Letouzey, Paris, 1936.

Le cartulaire de l'abbaye de *Cellefrouin* (XIe et XIIe s.) par le chanoine J. Fl. Chevalier, Imprimerie Dubois, Ruffec, 1936.

